Lettre à M. Malinvaud

M. Reroud

To cite this article: M. Reroud (1881) Lettre à M. Malinvaud, Bulletin de la Société Botanique de France, 28:7, 215-216, DOI: [10.1080/00378941.1881.10828007](https://doi.org/10.1080/00378941.1881.10828007)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1881.10828007>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 8

View related articles [↗](#)

LETTRE DE M. REBOUD A M. MALINVAUD.

Monsieur et cher confrère,

Parmi les plantes intéressantes que j'ai rapportées récemment du djebel Bou-Cherf, montagne située entre Mila et Sétif, près de Fedj-Mzala, chef-lieu administratif du Ferdjiousa, figure un Champignon tinctorial qui me semble ne se développer que sur le Betoum (*Pistacia atlantica*).

C'est la première fois qu'il m'arrive de constater la présence dans le Tell de cette espèce que je croyais saharienne; en effet, il y a plus de vingt ans, j'ai eu maintes fois l'occasion de voir ce Champignon sur les grands Betoums qui ombragent les dâias semées au sud-est de Laghouat, sur les terres de parcours des Ouled-Naïls.

On sait que cette espèce est très employée dans le Sahara algérien pour la teinture en jaune, soit seul, soit avec le *repagnou*, racine du *Centaurea acaulis*; que les Mozabites et les juifs de Ghardaïa en font le commerce.

Les Sahariens désignent ce Champignon sous le nom de *Seura*, nombril, à cause de sa forme.

J'ignore encore la véritable dénomination scientifique, quoique, au retour de nos promenades militaires dans le sud, j'en ai plus d'une fois envoyé à Paris des échantillons choisis, dans le but de faciliter aux spécialistes, soit la détermination, soit la description de l'espèce.

Je continue à nommer le *Seura*: le Polypore du Betoum.

Je vous prie d'offrir à la Société l'échantillon que vous allez recevoir. Son étude pourra me faire savoir s'il appartient à un type nouveau ou déjà connu, et me permettra de connaître enfin le nom botanique du Champignon tinctorial croissant sur le Betoum.

Veuillez agréer, etc.

M. Malinvaud ajoute que, pour donner satisfaction au désir exprimé par M. Reboud, il s'est occupé de faire déterminer ce Champignon tinctorial. Il l'avait remis d'abord à M. Roze, qui, se trouvant momentanément empêché de faire cette recherche, s'est empressé d'envoyer l'échantillon à M. le Dr Quélet. Cet obligeant confrère a répondu ce qui suit :

Monsieur le secrétaire, je vous renvoie le Polypore africain que m'avait adressé notre confrère M. Roze. Cette espèce me paraît nouvelle; elle est voisine de notre espèce européenne *dryadeus*, et pourrait très bien être dénommée *tinctorius*. Mais je ne donne cet avis que sous réserve, ne connaissant pas les couleurs du réceptacle, de la chair, des tubes et des orifices à l'état frais, éléments indispensables de la détermination et de la

description. Voici, en attendant un exemplaire vivant, la description que l'on peut donner de ce Champignon assez bien conservé :

POLYSPORUS TINCTORIUS Q. — Réceptacle sessile, dimidié-pulviné (0^m,1), convexe, ombiliqué (?), à marge décline, épais, glabre et rouillé, puis crevassé et brun. Chair *fibro-spongieuse*, molle et humide, puis dure et cassante, *bai-rhubarbe*, *pointillée de jaune*. (Il s'en écoule un suc jaune lorsqu'on la comprime à l'état frais ou à l'état sec après l'avoir imbibée d'eau.) Pores tubuleux, assez longs (0^m,01), polygones, *jaune-souci* avec l'orifice ^(^m) *brun safrané*. Spore ellipsoïde ou sphérique (0^m^m,009 - 0^m^m,01), ocellée, jaune indien. — Hiver? Sur les troncs du *Pistacia atlantica*.

M. Louis Olivier fait à la Société la communication suivante :

RECHERCHES SUR LA RUBÉFACTION NATURELLE DE L'EAU.

par **M. Louis OLIVIER.**

Le 14 décembre 1880, je m'aperçus que l'eau de plusieurs bassins du Jardin des plantes était fortement colorée en rouge. En examinant une goutte de cette eau au microscope, j'y reconnus une infinité de petits organismes rouges de la même espèce, remarquables par la vélocité de leurs mouvements. Le liquide était hyalin. La coloration apparente qu'il présentait à l'œil nu était donc due aux êtres vivants qu'il contenait.

Chacun d'eux offrait la forme d'un cylindre un peu comprimé vers le milieu de sa hauteur et légèrement renflé en calotte à l'une et à l'autre de ses extrémités. Le grand axe mesurait de 2 à 3 centièmes de millimètre : le petit axe, 8 millièmes de millimètre. Sur un certain nombre d'entre eux, on voyait nettement en leur partie médiane une sorte d'étranglement qui semblait indiquer un commencement de division. La masse générale du corps était incolore, mais contenait plusieurs globules sphériques d'un rouge intense. Ces globules, au lieu d'être disséminés çà et là dans le protoplasma, y étaient au contraire le plus souvent disposés en une série linéaire suivant le grand axe du corps. La périphérie de ces globules paraissait surtout fortement colorée ; le centre était plus pâle.

Les organismes nageaient très rapidement dans le liquide, animés d'un mouvement flexueux, quelquefois tournant en spirale autour de leur grand axe et progressant en direction rectiligne.

M. Ray Lankester (1) a décrit sous le nom de *Bacterium rubescens* un organisme rouge semblable au précédent : lors de son voyage à Paris au printemps de cette année, je lui ai montré le microbe que je cultivais : il a reconnu en lui son *Bacterium rubescens*. Cette circonstance me déterminait à en poursuivre l'étude, mes observations antérieures m'ayant porté à douter que cet être appartint à famille des Bactériacées.

En en suivant le développement, j'avais été frappé en effet de l'impos-

(1) *Further Observations on a Peach or red-coloured Bacterium. — Bacterium rubescens, in the Quarterly Journal of Microscopical Science* (vol. XVI, new ser.).